

## JACQUES GRINBERG

Les portraits présentés sont largement peints d'un trait qui cerne. Le geste est sûr, brutal pour arracher un peu de vérité qui se cache derrière un visage. La série de gouaches récentes de Jacques Grinberg est de cette veine expressionniste que nous lui connaissons. Lui, le militant marxiste qui s'est tourné vers le taoïsme et qui continue d'interroger la kabbale, questionne et amorce des réponses dans une œuvre véhémement.

Né à Sofia en 1941, il suit ses études à Tel Aviv et choisit de vivre à Paris où il s'installe en 1962. Maryan fut un de ses grands amis, ce qui n'a rien d'étonnant. Entre ces êtres torturés dont l'âme n'en finit pas d'exorciser le miroir que leur tend la toile ou la feuille de papier, il y a en effet une

reconnaissance existentielle. Familier de la galerie l'ŒIL de Bœuf de Cérés Franco jusqu'en 1994, Grinberg n'avait pas exposé depuis à Paris.

Des dessins récents en côtoient d'autres réalisés dans les années 90. Le trait mange le fond, s'impose avec une énergie qui est celle du graveur affrontant la plaque de cuivre. Nulle hésitation pour transcrire ici dans la concision *La Voisine* ou *Le Juif errant*. Le bleu, le noir, le rouge et le vert sont élus pour accompagner une éloquente simplicité graphique, qui relève parfois de la caricature. La souplesse de la ligne renvoie cependant à une connaissance calligraphique.

Avec *Chat au trapèze* ou *Paysage au perroquet*, une certaine tendresse mélancolique, nostalgie d'un monde perdu, jamais retrouvé, s'épanche. Grinberg est dans un exil permanent. Seule la peinture lui permet de s'évader.

**Idées d'artistes, Une galerie,  
17, rue Quincampoix, IV<sup>e</sup>. Jus-  
qu'au 17 mars.**



Jacques Grinberg, « L'Étudiant »,  
gouache, 2001

(Idées d'artistes, Une galerie)

'' La gazette de Drouot  
FéV. 2002